

Lyon, 2054.

Je regarde autour de moi. Un brouillard gris foncé constant orne le ciel autrefois si bleu de Lyon. Sauf que ce n'est pas de la simple vapeur d'eau. Non, c'est de la pollution de l'air à l'état pur, qui fonce le ciel, pollue les murs et l'oxygène dont nous avons besoin pour respirer.

A cause de ce brouillard, je distingue à peine les formes des gens qui passent dans les rues grises. La plupart sont en voiture, où la climatisation est automatique et où ils peuvent se rafraîchir après leur longue journée de travail. Ces gens ne savent pas que leur véhicule pollue l'air utilisé pour leur climatisation. Moi, je sais que dans quelques années, cette source de rafraîchissement ne sera plus. Trop d'air est consommé chaque seconde et trop d'air est pollué chaque seconde, par nous. Bientôt, il n'y en aura plus assez pour ce genre de chose, et nous mourrons.

Les quelques personnes marchant sur les trottoirs sales ont les yeux collés sur leurs téléphones et portent des masques protecteurs. Sans, ils mourraient, tués par la pollution et la multitude de maladie qui traîne dans l'air pollué. Malgré le brouillard, l'air est chaud et étouffant. C'est pour cela que la plupart des vêtements, à présent, couvrent tout le corps, pour empêcher que des maladies se déposent sur notre peau, et sont larges pour ne pas que nous ayons trop chaud.

Mon regard se porte sur le Rhône. Ce canal, déjà pollué il y a une centaine d'années, est au plus mal de sa forme. Les déchets jetés dedans et la pollution l'ont entièrement noircie. Ce n'est plus qu'un cours d'eau d'un vulgaire brun foncé, sur lequel voguent quelques bateaux et des milliards de déchets.

Et les gens ne se rendent compte de rien. Ils affirment que la catastrophe n'est pas pour tout de suite, alors qu'elle est déjà sur nous depuis des années et des années. Le gouvernement qui répète toujours qu'il va agir alors qu'il ne fait rien. Et c'est ainsi depuis une trentaine d'années. Sauf que, il y a une trentaine d'années, il y avait encore une chance de changer tout cela.

Je grimace de dégoût. Alors c'est ça, Lyon, la ville de la gastronomie, qui est dans cet état à présent ? Les immeubles tous pareils, gris et cubiques, aux briques noircies par la pollution, le Rhône plus noir que jamais, l'air pollué et chargé de maladies, les gens qui sortent à peine, toujours connectés et protégés par les mêmes masques, les voitures sombres partout sur les routes, polluant tout en consommant le peu d'oxygène qu'ils nous reste, les espaces verts inexistantes ? Vingt ans auparavant, on ne m'aurait pas cru.

Pourtant... pourtant, des années auparavant, il y avait eu une chance. Une chance de changer et d'agir pour le climat. Certains ont tenté de la prendre, d'autres l'ont ignorée comme ils avaient ignoré le problème. C'est à cause d'eux que nous en sommes là, maintenant. Si les gens, les médias et le gouvernement avaient pris plus sérieusement la menace, tout aurait été différent.

Comme disait Neil Armstrong : « Des petits pas pour les hommes, un grand pas pour l'humanité. » Je déforme ces propos, mais ce qu'il disait pour la conquête de l'espace fonctionne aussi pour notre combat contre le réchauffement climatique : si nous étions mis tous à faire ces petits gestes pour l'environnement, cela aurait changé les choses, cela aurait eut un véritable impact sur le climat.

Mais maintenant, dans le monde où je vis, un retour en arrière n'est plus possible. Alors vous, vous qui entendez ces paroles, vous qui pouvez encore agir. Saisissez cette opportunité. Faites ces gestes pour le climat, qui ne vous coûtent pas grand-chose mais qui en valent la peine. Battez-vous contre le réchauffement climatique et contre ceux qui l'encouragent, même sans s'en rendre compte. Dites au monde qui vous entoure ce que vous faites, et pourquoi vous le faites. Exprimez vos idées pour le climat, par n'importe quel moyen, par l'écriture, le dessin, le chant, l'art, par vos paroles ou par votre silence, pour encouragez les autres à agir, eux aussi. Vous être notre seul espoir. Et vous pouvez changez les choses.

Alors, un conseil ?

Faites-le.